

## Grandes écoles : les classes prépa restent « attractives », malgré l'essor des bachelors

Selon une enquête Ipsos, près d'un jeune sur deux souhaite intégrer une grande école et, parmi eux, 57 % veulent faire une classe préparatoire. Toutefois, parmi les recruteurs, 54 % affirment qu'elles ne forment pas suffisamment aux secteurs et métiers en tension, comme ceux du numérique.



C'est l'un des enseignements majeurs de l'étude Ipsos commandée par la Conférence des grandes écoles (CGE), pour son congrès qui se déroule à Lyon jusqu'à vendredi : les classes préparatoires restent attractives auprès des 16-20 ans qui ont envie de faire une grande école. « *Malgré le « classe prépa bashing », la classe préparatoire reste une référence* », se félicite Anne-Lucie Wack, présidente de la CGE. Chez les jeunes interrogés, 46 % souhaitent intégrer une grande école et, parmi eux, 57 % veulent faire une classe préparatoire, soit 26 % des 16-20 ans. Le chiffre grimpe à 84 % auprès des parents interrogés.

Malgré la diversification des voies d'accès aux grandes écoles, les classes préparatoires restent « *la colonne vertébrale* » du programme grande école (niveau bac+5), selon Anne-Lucie Wack. Et « *pour les entreprises, elles demeurent un socle* ».

Alors que les bachelors (bac+3) connaissent un essor important, que les critiques sur « *l'enfer des prépas* » demeurent fortes, « *l'attrait de ces classes préparatoires reste assez élevé* », confirme Sarah Duhautois, auteure de l'étude pour Ipsos.

Il est toutefois difficile de comparer avec les années précédentes. Dans une enquête de la CGE réalisée en 2016, 41 % des jeunes interrogés affirmaient vouloir intégrer une classe préparatoire, mais la question avait été posée à l'ensemble des jeunes, alors qu'elle a été circonscrite, cette année, à ceux qui envisagent d'intégrer une grande école.

### « La voie royale »

Même si les classes préparatoires se trouvent confortées par cette enquête, « *l'appétence pour entrer dans une grande école post-bac ou pour faire un bachelor augmente* », admettait Anne-Lucie Wack en juin dernier. « *Le bachelor est intéressant pour ceux qui n'ont pas envie de classe prépa, c'est une bonne alternative quand on le compare au manque d'attractivité des premiers cycles universitaires*, estime Alice Guilhon, directrice générale de [Skema](#). *Peu de jeunes hésitent entre un bachelor et une classe préparatoire. Les étudiants qui partent en classe prépa en ont l'idée très tôt et n'iront jamais vers un bachelor. La prépa reste la voie dure, exigeante, mais aussi la voie royale vers les emplois de cadres et de dirigeants et cette idée-là est bien ancrée dans la tête des familles et des jeunes.* »

Un autre enseignement de l'étude tient au caractère sélectif des formations des grandes écoles, plébiscité : la sélection des formations apparaît comme « *un gage de qualité* ». Pour 81 % des recruteurs et 70 % du grand public, une formation qui sélectionne ses étudiants offre un diplôme « *mieux reconnu sur le marché du travail* ».

### Numérique, intelligence artificielle

Pour ces grandes écoles qui se félicitent de rester « *un pilier et une valeur sûre* » sur le marché du travail, la question de leur adaptation aux évolutions du marché du travail est néanmoins prégnante. Parmi les recruteurs, 54 % considèrent qu'elles ne forment pas suffisamment aux secteurs et métiers en tension - numérique, intelligence artificielle, etc. C'est précisément le thème du congrès de la CGE, à Lyon.

C'est un vrai défi pour les grandes écoles. Comme l'indique Sarah Duhautois, pour certains recruteurs dans les start-up, « *ce n'est pas tant le label grande école et le diplôme qui comptent que la personnalité pour recruter des candidats, avec un formatage supposé des grandes écoles qui convient moins aux métiers du numérique ou des tech* ».